

Signata

Annales des sémiotiques / Annals of Semiotics

Call for papers - open

Signata 18 / Échec, réparation, soin

Perspectives sémiotiques et socio-techniques sur la faillibilité et la maintenance du sens

JUAN ALONSO ALDAMA AND CARLO ANDREA TASSINARI

Contacts et calendrier

Veillez envoyer vos articles aux adresses électroniques suivantes :
carlo.tassinari@unibo.it ; juan.alonso@parisdescartes.fr et
signata.annaes@gmail.com

- 15 juin 2025 : envoi des propositions d'articles invités et publication de l'appel à contributions
- 31 octobre 2025 : date limite de réception des premières versions des articles
- 31 mars 2026 : date limite de réception des versions définitives des articles
- 31 juin 2026 : épreuves corrigées
- 31 octobre 2026 : parution du numéro spécial

Argumentaire

Cette livraison de *Signata* vise à repenser le rôle de la vulnérabilité dans l'organisation sémantique et narrative de l'expérience à partir des objets de sens émergeant des tensions écologiques et politiques contemporaines. Notre objectif principal est d'explorer l'organisation de l'« anti-univers de sens » qui apparaît en contrepoint du succès et de la réussite, en mettant au centre du débat l'échec, le soin et la réparation.

Nous proposons de le faire à partir de deux axes principaux. D'une part, il s'agit de réactualiser le dialogue entre sémiotique et sciences sociales (Greimas 1976 ; Landowski 1989 ; 2004) à partir de la sociologie des sciences et des techniques, qui conduit à étendre la problématique de la fragilité des relations à un monde « social » peuplé tant d'humains que de non-humains (Latour 2006). D'autre part, il s'agit de noter que cette



rencontre avec le non-humain conduit aussi à interroger la pertinence de modèles narratifs (Greimas 1983) qui semblent présupposer et donner pour acquise la stabilité matérielle du monde (Bonnet, Landivar & Monnin 2021 ; Pontille & Denis 2022). Dès lors, les crises écologiques et les matérialités fragiles qu'elles mettent en lumière ne seraient-elles pas une occasion de penser à nouveaux frais la manière dont nous nous rendons intelligible — et agissable — « ce qui se passe » ?

En effet, la fragilité des interactions, à la fois structurées par l'ordre social et le structurant, est un thème classique de la sociologie goffmanienne (Goffman 1952) et de l'ethnométhodologie américaine (Garfinkel 1967 ; Schegloff, Jefferson & Sacks 1977 ; Schegloff 1992), lesquelles ont été les références privilégiées de la recherche en sociosémiotique (Fabbri 1988 ; Marsciani 1991 ; Tore 2011 ; Cervelli 2018 ; Landowski 2017, 2019). Cependant, dans les années 1980 et 1990, se développe une critique de la focalisation exclusive sur les capacités d'interaction des acteurs humains car elle laisse de côté la contribution des infrastructures matérielles et des artefacts technologiques dans la définition des rôles, des valeurs, et des pratiques sociales (Callon 1986 ; Bijker & Law 1992 ; Akrich 1993 ; Latour 1992). C'est précisément le caractère faillible des non-humains qui a permis d'ouvrir une brèche dans l'imaginaire sociologique : loin d'être des simples « circonstants », simple toile de fond des actions humaines, ils deviennent partie-prenante des projets de société — susceptibles comme les humains de réussir ou d'échouer.

Aujourd'hui, les tensions environnementales qui remplissent les pages des journaux sont précisément liées à la découverte renouvelée de l'instabilité et de la fragilité des « choses » au moment même où, dans l'« Anthropocène », les humains sont objectivés par les sciences du système-Terre comme des « forces géologiques majeures » (Crutzen & Stoermer 2000 ; Crutzen 2002 ; Steffen *et al.* 2007 ; Steffen *et al.* 2011). Thème-pivot des *environmental humanities* (Bird Rose *et al.* 2012), ce rabattement des échelles sociales et géologiques (Chakrabarty 2009) invite à une reconsidération radicale de l'imagination sociologique « moderne » (Latour 2006 ; 2012 ; 2016 ; 2017), notamment en ce qui concerne les liens, inattendus mais décisifs, entre la catégorie nature/culture et la catégorie succès/échec.

Considérons le cas du discours et des pratiques scientifiques. Lorsque l'énoncé scientifique est couronné de « succès », c'est qu'il a su faire oublier ses attaches à la situation de production « sociale » pour se présenter comme un pur « fait naturel » (Callon 1986 ; Latour 1991). En revanche, tout « échec » scientifique passe justement par la dénonciation du fait que les résultats dépendent de tel ou tel laboratoire, de telle ou telle circonstance d'observation ou, pire encore, de « l'idéologie », des « préjugés », ou des « intérêts » de tel ou tel scientifique. Pourtant, les relations économiques, juridiques ou politiques d'un laboratoire caractérisent autant les énoncés scientifiques qui réussissent que ceux qui échouent. On pourrait en dire de mêmes des grands désastres industriels (Pinto 2023), qui semblent la parfaite image inversée des succès scientifiques. L'initiative économique comme valeur sociale incontournable semble passer sous silence la lourdeur et l'omniprésence des infrastructures matérielles qui les rendent possibles, jusqu'au moment où les effets sur l'environnement et les communautés surgissent sur la scène publique en balayant d'un coup les aspirations sociales qu'on y attachait. Au « miracle » du succès scientifique, épuré du facteur humain, répond symétriquement l'« apocalypse » des désastres industriels, le rôle que le non-humain y joue n'apparaissant qu'après-coup, dans une sorte de surgissement inexplicable.

Or, c'est en analysant symétriquement échec et succès (Callon 1986 ; Latour 1991), avec les associations humains/non-humains qui les caractérisent par-delà l'opposition nature/culture, que l'on pourrait mieux rendre compte des pratiques technoscientifiques dans leur ensemble. La pandémie de COVID19, le réchauffement climatique et, plus généralement, les crises d'habitabilité liée à l'Anthropocène ne sont que quelques exemples de l'urgence d'une telle re-description.

Pourtant, la manière dont la sémiotique greimassienne, inspirée du modèle du conte, a pensé la narrativisation de l'expérience a mené à privilégier le succès et l'efficacité par

rapport à l'échec du héros et à la fragilité de ses outils (Zilberberg 2007). En effet, avec son orientation téléologique, son organisation par épreuves successives, sa tension vers la réalisation des valeurs, le schéma narratif canonique suggère que le succès est une condition générale du sens, tandis qu'il fait de l'échec — pourtant prévu par le modèle sous la forme de « sanction négative » — un point d'arrêt de la sémiose. On le voit clairement dans *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, (Greimas et Courtés, 1979), où la seule entrée qui parle explicitement de l'opposition succès/échec, consacrée aux procédures de « duplication narrative » de deux séquences d'actions successives, affirme sans ambages que, lorsque la première séquence est vouée à l'« échec » et l'autre couronnée par la « succès », il s'agit uniquement de souligner le succès, « car l'échec marque la difficulté de l'épreuve et souligne l'importance de la réussite » (Greimas & Courtés 1979 : 111). Or, « pour un moderne [...] ce ne sont plus la clairvoyance, l'anticipation et le succès [du conte] qui sont la norme, mais la faillite de tout pronostic, l'échec et le désastre » (Zilberberg 2007). Par ailleurs, même au-delà des crises qui semblent marquer l'aboutissement de la modernité dans l'Anthropocène, il existe la possibilité logique et anthropologique d'un monde de sens alternatif et corrélatif au « succès ». Loin d'être un lieu de non-sens, cet « anti-univers » a toujours généré un répertoire riche et varié de pratiques d'acceptation, de réparation et d'entretien, tant des relations que des choses.

Jusqu'ici, la sémiotique n'a abordé que sporadiquement cet « anti-univers ». On le voit, en filigrane, dans *De l'imperfection* (Greimas 1987), où les hésitations au bord du gouffre existentiel de l'échec laissent apercevoir un nouvel horizon de signification. Sur le fond de celui-ci, du côté on voit se dessiner progressivement une typologie élémentaire de l'erreur. D'une part, l'on trouve les erreurs « quantitatives » ou « techniques » : ceux qui surviennent lorsque on en fait trop ou trop peu, mais qui, toujours réversibles, ne remettent pas en cause les critères de pertinence de l'action (Landowski 2004 : 55 ; Latour 2012 ; Basso 2025 : 165) ; elles ne remettent pas en cause ses modèles sous-jacents et elles peuvent être indéfiniment corrigées. D'autre part, l'on trouve les erreurs qualitatives : ceux qui, comme le « quiproquo » (Landowski 2004 : 56), révèlent une logique d'interaction différente de l'attendu (le surgissement de la « logique » du hasard dans une action programmée, du sensible dans une argumentation logique, d'un accident dans les flux des ajustements, etc.)¹ ; ou qui, comme les « erreur de catégorie » (Latour 2012), révèlent l'interférence entre « pratiques culturelles » (Fontanille 1999 ; Lotman 2004) différentes — comme, par exemple, la recherche d'une satisfaction psychologique dans une décision juridique, d'un argument politique dans une déclaration scientifique, ou d'une description factuelle dans un discours religieux — posant le problème d'une « écologie de la traduction » (Basso Fossali 2017) entre domaines sémantiques.

Par ce mouvement de déterritorialisation des critères de pertinence de l'action, l'erreur devient une « forme de vie », invitant le sujet à toujours considérer des nouveaux Objets de valeurs : ceux qui constituent la condition de possibilité de son autonomie, et qui forment en même temps le réseau de dépendances le rendant vulnérable (Fontanille 2008 ; Zilberberg 2011 ; Shaïri 2012 ; Basso-Fossali 2025). Face à cela, le « soin » et « réparation » (Fisher, Tronto 1990 ; Puig de Bellacasa 2011 ; Marres 2012 ; Jackson 2014 ; Pontille & Denis 2022) semblent dessiner des stratégies de narrativisation dont le contraste mérite d'être approfondi. En voici une possible articulation.

D'abord, dans le « mode » de la « réparation », il semble qu'entre la marche et l'arrêt d'un objet et d'une interaction, il ne se passerait pas grand-chose. Il laisse la valeur du côté de l'usage socialement reconnu, sans remettre fondamentalement en cause la « discontinuité » constitutive de l'idéologie de l'innovation et du progrès. Nous nous retrouvons là, en fin de compte, dans une conception assez classique de la logique narrative : la réalisation de la panne correspond à la virtualisation du sujet, qui intervient après coup pour relancer sa quête de l'ordre sociotechnique. Pensons aux figures du réparateur, au « fixeux »², à l'homme providentiel, voire au justicier-vengeur, souvent viril et solitaire, qui répare à lui seul par son geste les torts dont la société a été

victime : qu'il s'agisse de trouver une solution technique à un problème socio-environnemental ou de rétablir la « vérité » des « faits » face à de « fausses » représentations « sociales ». Autant de rôles qui s'accommodent bien de la structure téléologique de la narrativité : une succession d'états et de transformations évacuant un manque de sens. Il nous semble que même la sémiotique de l'objet ait majoritairement adopté cette perspective : focalisée sur les usages « quotidiens » (Fontanille, Zinna, dirs. 2005) des utilisateurs finaux, elle se préoccupe (pour des bonnes raisons, certes) d'en optimiser l'efficacité communicative (Deni 2002), l'interface (Zinna 2004), ou le pouvoir transformateur sur le monde (Groupe μ , Édeline, Klinkenberg 2013). Elle s'est moins intéressée au *devenir usées* des choses et de toute l'infrastructure humaine et non-humaine qui permet de continuer à les utiliser³.

Le *soin* (Denis & Pontille 2022), en revanche, semble prêter attention à la singulière modulation de modes d'existence qui fait cohabiter ce double mouvement : d'un côté, celui de la quête d'objets de valeurs, définie par des pratiques culturelles reconnues et admises, et de l'autre celui de la saisie de la résistance matérielle des objets, avec leurs propres trajectoires de dégradation ou de transformations, toujours en cours. Le sujet du soin des choses, contrairement à celui de la réparation, n'a pas besoin qu'une panne se produise pour intervenir : il est immédiatement engagé dans un réseau d'acteurs tant humains que non humains, souvent extérieurs à la pratique culturelle admise, pour qui la panne, comme fragilité potentielle, est toujours présente. Alors que la réparation d'un objet invisibilise toutes les relations qui le font fonctionner tant qu'il se trouve en « état de marche », rétablissant la « souveraineté » du sujet sur le non-humain, le soin que présuppose la maintenance tend à ouvrir les pratiques d'usage à l'émergence d'un inattendu, déplaçant la frontière qui délimite le champ de pertinence d'une pratique — qu'elle soit de travail ou de loisir.

Nous apercevons là deux modalités d'intervention qui diffèrent aussi du point de la temporalité : du côté de la réparation, le *kairos* de l'homme de la situation, comme Ulysse, et de l'autre, le labeur relativement impersonnel qui habite « en continu » l'assemblage d'humain et non-humain dans lequel il est pris. De la sorte, les modalisations narratives, les formes de la temporalité et les stratégies de permanence semblent constituer un outil pertinent pour systématiser le réseau des parasyonymes qui articulent l'univers des pratiques de réparation et d'entretien.

Revenons dès lors au domaine d'analyse qui s'ouvre devant nous. Cette irruption de l'*inattendu*, qui reste à décrire, faisant bifurquer les pratiques de réparation vers les scénarios inter-actantiels du soin, nous semble un angle d'attaque privilégié pour saisir la pertinence proprement sémiotique des tensions écologiques, tant au niveau individuel que collectif. Prenons par exemple la pratique du vélo. Elle pourrait viser la décharge du trafic, la réduction des émissions ou forme physique ; mais, au prisme du soin et de la maintenance, elle se double d'un souci qui investit les transformations matérielles encourues par l'objet (la déformation des roues par l'usage, l'usure progressive des freins, la corrosion des métaux par la pluie, le desserrage des vis par manque d'utilisation — mais aussi, pourquoi pas, le « rodage » bienvenu du mécanisme, une patine du vernis usé à laquelle on s'attache) — et fait intervenir tout un faisceau d'acteurs et d'actions qui participent à maintenir l'objet et son utilisateur dans leur cours d'existence (Fontanille 2015). Mais nous pouvons aussi bien considérer la vie sociale d'une grande infrastructure de transport, de production d'énergie ou d'habitat (Samplee 2016 ; Hall, Smith, 2017) : alors que la réparation nous introduit au plan de pertinence de la visée sociale, fondement des grands plans de développement, le soin des choses et leur maintenance double la pratique d'usage d'un plan de pertinence supplémentaire : celui du réseau socio-technique qui la rend fonctionnelle, avec ses acteurs humains et non-humains plus ou moins invisibilisés dans le cours normal des choses. La transformation des modes d'existence et des régimes de visibilité de ces réseaux est par ailleurs la visée principale du *maintenance art* (Molesworth 2000 ; Duffy 2007 ; Kofman 2012 ; Reser 2017 ; Pontille & Denis 2022), autre thème sur lequel nous invitons les contributeurs à se pencher.

On voit que, de manière relativement indépendante de l'échelle considérée, la maintenance sollicite l'apparition de nouvelles temporalités, compétences, intensités, interactions. Dans le cadre du soin demandé par la maintenance, l'erreur semble en effet prendre l'allure d'une « forme de vie » qui ouvre l'horizon de pertinence de l'existence, sans pour autant effacer l'horizon de l'usage ordinaire. Le sujet y semble alors conduit à faire coexister dans la même pratique, par une curieuse modulation de modes d'existence, à la fois l'état et la transformation des choses, retraduisant sans cesse les effets d'usure dans les pratiques d'utilisation elle-même. Cela pourrait également s'appliquer au soin des relations intra- et interpersonnelles, y compris dans les arts subtils de la politique et de la diplomatie, accoutumés aux relations qui s'usent, se tendent, se déforment, mettant sans cesse sous tension les valeurs échangées et les valences qui les rendent praticables (Alonso Aldama 2023).

Voici donc quelques pistes pour une repolitisation symétrique de la matière et des relations qui semblent à même de rendre compte non seulement des pratiques de réparation, mais aussi des arbitrages et des réorientations de valeurs auxquels l'Anthropocène nous confronte (Bonnet, Landivar & Monnin 2021 ; Monnin 2022) : quand déployer, individuellement et collectivement, le soin nécessaire pour rester en contact avec nos objets de valeur et leurs évolutions silencieuses ? ou quand y renoncer, en cherchant une réalisation dans d'autres cours d'action et d'autres objets ? Ou encore, quand et comment restructurer les valeurs qui nous attachent aux choses et aux relations, ainsi que les valences qui les hiérarchisent discrètement à nos yeux ?

À partir de ces observations et questionnements, nous proposons d'examiner la vulnérabilité et l'échec grâce à la nébuleuse sémantique des figures associées (revers, fiasco, défaite, échec, dysfonctionnement, panne, accident, acte manqué, etc.) En dépassant le simple jugement *a posteriori* fondé sur la comparaison entre un programme planifié et sa réalisation, nous entendons explorer le monde des contre-programmes que ce décalage suscite, en découvrant tout le substrat des pratiques de réparation et d'entretien sur lequel repose le sentiment de continuité du cours « normal » des choses, mais d'où aussi surgissent des trajectoires et des correspondances originales et imprévues.

D'où une série non exhaustive de thèmes que ce dossier se propose d'explorer et qui élargissent la perspective narrative de la transformation pour y inclure l'échec, la réparation, le soin et la maintenance. Il s'agit notamment d'étudier :

- Les différents domaines discursifs et univers d'action de la rupture et de la maintenance : des fiascos romantiques aux échecs économiques, des défaillances techniques aux controverses environnementales, des défaites militaires aux échecs politiques, des débâcles industrielles à la gestion des crises, des revers professionnels aux embarras sociaux et aux faux pas, sans négliger les mises en abyme produites par le mouvement artistico-activiste de l'« art de la maintenance ».
- Les rôles thématiques des récits et des formes de vie de la défaite, de la vulnérabilité, mais aussi du soin et de la réparation : le perdant, le lâcheur, le réparateur, le mainteneur, le bricoleur, mais aussi le stratège et le « redirectionniste » vers de nouveaux univers de sens (c'est le cas, en France, de cette figure émergente dans le domaine de l'écologie et de l'aménagement du territoire).
- La jonction entre matérialité et action, qui interroge les liens entre sémiotique des objets et les formes de vie de l'erreur, de la réparation, et de la maintenance.
- Les orientations tactico-stratégiques et temporelles de la réversibilité de l'échec, de la réparation *a posteriori*, de la maintenance préventive ou de l'adaptation à l'irréparable, ainsi que de l'articulation aspectuelle de ces processus.
- Les parcours passionnels de l'échec et du souci des choses, de la frustration à la patience, de la colère au désespoir, de la sollicitude à l'apathie, du déni (climatosceptique ?) à l'angoisse (éco-anxiété ?).

- L'échec, l'inachèvement, la rupture, qui posent d'ailleurs le problème de la valeur des valeurs en jeu, c'est-à-dire des valences régulant l'émergence et l'arbitrage parmi ces valeurs. À quelles conditions peut-on parler de réussite ou d'échec, de défaillance ou de rupture ? Dans quelle mesure vaut-il la peine de trouver une stratégie de réparation ou de bifurquer vers l'adaptation, de battre en retraite tactiquement, de perdre pour gagner, de redistribuer en refondant les valeurs compromises, de renoncer pour conserver ? Comment, en somme définir les repères pour s'orienter dans une situation d'arbitrage sur la valeur des valeurs des rapports et des choses ?

Bibliography

ALONSO ALDAMA, Juan (2023), *La Tension politique. Pour une sémiotique de la conflictualité*, Paris : L'Harmattan.

AKRICH, Madeleine (1993), « Essay of technosociology: A gasogene in Costa Rica », in LEMONIER (Ed.), *Technological choices: Transformation in material cultures since the Neolithic*, New York : Routledge, pp. 289–337.

BASSO FOSSALI, Pierluigi (2017), *Vers une écologie sémiotique de la culture. Perception, gestion et réappropriation du sens*, Limoges : Lambert Lucas.

BASSO FOSSALI, P. (2025), « Écologie sémiotique. De quelles épistémologies avons-nous besoin ? », *Cahiers de sémiotique des cultures*, n° 3, *Écologie du sens, sens de l'écologie*, pp. 159-172.

BIDET, Alexandra (2008), « L'homme et l'automate. L'écologie élargie du travail contemporain », *Sociologie du travail*, 50, 3, online. DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.19513>. DOI : 10.4000/sdt.19513

BIJKER, Wiebe & LAW, John (1992), *Shaping Technology/Building Society. Studies in Sociotechnical Change*, Cambridge : MIT Press.

BOLTANSKI, LUC. & THÉVENOT, Laurent (1991), *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris : Gallimard.

BONNET Émmanuel, MONNIN, Alexandre & LANDIVAR Diego (2021), *Héritage et fermeture. Pour une écologie du démantèlement*, Paris : Divergence.

BIRD ROSE, Deborah, VAN DOOREN, Thom, CHRULEW, Matthew, COOKE, Stuart, KARNES, Matthew & O'GORMAN, Emily (2012), « Thinking Through the Environment, Unsettling the Humanities », *Environmental Humanities*, 1, 1, pp. 1-5. DOI : <https://doi.org/10.1215/22011919-3609940>. DOI : 10.1215/22011919-3609940

CALLON, Michel (1986), « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, 36, pp. 169-208.

CERVELLI, Pierluigi (2018), « La comunicazione politica populista », *Actes Sémiotiques*, 121. DOI : <https://doi.org/10.25965/as.6017>. DOI : 10.25965/as.6017

CHAKRABARTY, Dipesh (2009), « The Climate of History: Four Theses », *Critical Inquiry*, 35, 2, pp. 197–222. DOI : <https://doi.org/10.1086/596640>. DOI : 10.1086/596640

CRUTZEN, Paul & STOERMER, Eugene (2000), « The Anthropocene », *IGBP Newsletter*, pp. 17–18. DOI : 10.1051/jp4:20020447

CRUTZEN, Paul (2002), « Geology of mankind », *Nature*, vol. 415, n° 23 (En ligne). DOI : <https://doi.org/10.1038/415023a>. DOI : 10.1038/415023a

DENI, Michela (2002), *Oggetti in azione. Semiotica degli oggetti : della teoria all'analisi*, Milan : Franco Angeli.

DESCOLA, Philippe (2004), *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard. DOI : 10.3917/deba.114.0086

DUFFY, Mignon (2007), « Doing the Dirty Work: Gender, Race, and Reproductive Labor in Historical Perspective », *Gender & Society*, 21, 3. DOI : <https://doi.org/10.1177/0891243207300764>. DOI : 10.1177/0891243207300764

FABRI, Paolo (1988), « Nous sommes tous des agents doubles », *Le genre humain*, 1, 16-17, pp. 325-341. DOI : <https://doi.org/10.3917/lgh.016.0325>. DOI : 10.3917/lgh.016.0325

- FISHER, Berenice & TRONTO, Joan C. (1990), « Toward a Feminist Theory of Care », in ABEL & NELSON (Eds.), *Circles of Care: Work and Identity in Women's Lives*, Albany : SUNY Press.
- FONTANILLE, Jacques (1999), *Sémiotique du discours*, Limoges : Pulim.
- FONTANILLE, Jacques (2008), *Pratiques sémiotiques*, Paris : PUF.
DOI : 10.3917/puf.font.2008.01
- FONTANILLE, Jacques. (2015), *Formes de vie*, Limoges : Pulim.
DOI : 10.19079/metodo.3.1.21
- FONTANILLE, Jacques & ZINNA, Alessandro (Eds., 2005), *Les Objets au quotidien*, Limoges : Presses universitaires de Limoges (Nouveaux actes sémiotiques).
- GOFFMAN, Erving (1952), « On Cooling the Mark Out. Some Aspects of Adaptation to Failure », in *Psychiatry*, 15, pp. 451-463. DOI : <https://doi.org/10.1080/00332747.1952.11022896>.
DOI : 10.1080/00332747.1952.11022896
- GARFINKEL, Harold (1967), *Studies in Ethnomethodology*, Englewood-Cliffs : Prentice-Hall.
- GREIMAS, Algirdas J. (1976), *Sémiotique et sciences sociales*, Paris : Seuil.
- GREIMAS, Algirdas J. (1983), *Du sens 2*, Paris : Seuil.
- GREIMAS, Algirdas J. (1987), *De l'imperfection*, Paris : Pierre Fanlac.
- GREIMAS, Algirdas J. & COURTÈS, Joseph (1979), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris : Hachette ; Engl. Trans. (1982) *Semiotics and Language. An Analytical Dictionary*, Indiana : Bloomsbury
- GROUPE M, ÉDELINE F. et KLINKENBERG Jean-Marie (2013), « Sémiotique de l'outil. Anasémiose et catasémiose instrumentées », *Signata* [En ligne], 4, mis en ligne le 30 septembre 2016, consulté le 26 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/signata/1029> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/signata.1029>.
DOI : 10.4000/signata.1029
- HALL, Tom & SMITH, Robin J. (2017), « Care and Repair and the Politics of Urban Kindness », *Sociology*, 49,1 (2015), 3-18. DOI : <http://doi.org/cwrz>.
DOI : 10.1177/0038038514546662
- JACKSON Steven J. (2014), « Rethinking Repair », in GILLESPIE, Tarleton, BOCZKOWSKI, Pablo J., & FOOT, Kirsten A. (Eds.), *Media Technologies: Essays on Communication, Materiality and Society*, Cambridge : MIT Press.
- KOFMAN, Eleonore (2012), « Rethinking Care Through Social Reproduction: Articulating Circuits of Migration », *Social Politics* 19, 1. DOI : <http://doi.org/fx67jj>.
DOI : 10.1093/sp/jxr030
- LADERMAN, Ukeles M. (1971), « Manifesto for Maintenance Art, 1969! Proposal for an Exhibition, 'Care' », in BURNHAM, Jack, *Problems of Criticism*, Artforum, pp. 40-45.
- LANDOWSKI, E. (1989), *La Société réfléchie. Essais de sociosémiotique*, Paris : Seuil.
- LANDOWSKI, E. (2004), *Les Interactions risquées*, Limoges : Pulim.
- LANDOWSKI, E. (2017), « Interactions (socio) sémiotiques », *Actes Sémiotiques*, 120. DOI : <https://doi.org/10.25965/as.5894>.
DOI : 10.25965/as.5894
- LANDOWSKI E., (2019), Pour une sémiotique du goût. *Actes Sémiotiques*, 122. DOI : <https://doi.org/10.25965/as.6237>.
DOI : 10.25965/as.6237
- LATOUR, Bruno (1991), *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris : La Découverte.
DOI : 10.3917/dec.latou.2006.01
- LATOUR, Bruno (1992), *Aramis, ou l'amour des techniques*, Paris : La Découverte.
DOI : 10.1628/978-3-16-156172-6
- LATOUR, Bruno (2005), *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris : La Découverte.
- LATOUR, Bruno (2012), *Enquête sur les modes d'existence*, Paris : La Découverte.
- LATOUR, Bruno (2016), *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris : La Découverte.
DOI : 10.3917/dec.latou.2015.01
- LATOUR, Bruno (2017), *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris : La Découverte.
- LOTMAN, Juri M. (2004), *L'Explosion et la culture*, Limoges : Pulim.
- MARRES, Noortje (2012), *Material Participation: Technology, Environment and Everyday Publics*, Basingstoke : Palgrave.
DOI : 10.1007/978-1-137-48074-3
- MARRONE, Gianfranco (2021), « Des chaînons manquants dans une sémiotique écologique : le cas des animaux », *Actes sémiotiques*, 125. DOI : <https://doi.org/10.25965/as.7150>.

DOI : 10.25965/as.7150

MARSCIANI, Francesco (1991), « Uno sguardo semiotico sulla vergogna », in PEZZINI, Isabella & MARSCIANI, Francesco (Org.), *Semiotica delle passioni. Saggi di analisi semantica e testuale*, Bologna : Esculapio, pp. 35-50.

MOLESWORTH, Helen (2007), « House Work and Art Work », *October*, 92, pp. 71-97. URL : <http://www.jstor.org/stable/779234>.

DOI : 10.2307/779234

MONNIN, Alexandre (2022), *Politiser le renoncement*, Paris : Divergences.

PINTO, Alfonso (2023), *Anthropocène, âge du désastre. Les catastrophes industrielles et leurs imaginaires*, Lyon : Cité anthropocène et Éditions deux-cent-cinq.

PONTILLE, David & DENIS Jérôme (2022), *Le Soins des choses. Politiques de la maintenance*, Paris : La Découverte.

PUIG DE LA BELLACASA, María (2011), « Matters of Care in Technoscience: Assembling Neglected Things », *Social Studies of Science* 41, 1, pp. 85-106. DOI : <http://doi.org/fsm9c4>.

DOI : 10.1177/0306312710380301

RESER, Anna (2017), « 'My Working Will be the Work': Performance Art and Technologies of Change », *The New Inquiry*, Decembre 14.

SAMPLE, Hilary (2016), *Maintenance Architecture*, Cambridge : MIT Press.

DOI : 10.7551/mitpress/9316.001.0001

SCHEGLOFF, Emanuel A. (1992), « Repair after next turn: The last structurally provided defense of intersubjectivity in conversation », *American Journal of Sociology*, 97, 5, pp. 1295-1345.

DOI : 10.1086/229903

SCHEGLOFF, Emanuel A., JEFFERSON, Gail & SACKS, Harvey (1977), « The preference for self-correction in the organization of repair in conversation », *Language*, 53, 2, pp. 361-382.

SHAÏRI, Hamid R. (2012), « L'erreur comme forme de vie », *Actes Sémiotiques*, 115. DOI : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2669>.

DOI : 10.25965/as.2669

STEFFEN, Will, CRUTZEN Paul T. & McNEILL, John R., (2007), « The Anthropocene: Are Humans Now Overwhelming the Great Forces of Nature? », *Ambio*, 36, 8, pp. 614-621, <https://www.jstor.org/stable/25547826>.

DOI : 10.1579/0044-7447(2007)36[614:TAAHNO]2.0.CO;2

STEFFEN, Will, GRINEVALD, Jacques, CRUTZEN, Paul T. & McNEILL, John R. (2011), « The Anthropocene: conceptual and historical perspectives », *Philosophical Transactions of the Royal Society A*, 369, pp. 842-867. DOI : <https://doi.org/10.1098/rsta.2010.0327>.

DOI : 10.1098/rsta.2010.0327

TORE, Gian Maria, (2011), « Pour une sémiologie générale du spectaculaire : définitions et questions », *Actes Sémiotiques*, 114. DOI : <https://doi.org/10.25965/as.1914>.

DOI : 10.25965/as.1914

ZILBERBERG, Claude (2007), « De la responsabilité », *Actes Sémiotiques*, 110. DOI : <https://doi.org/10.25965/as.2435>.

DOI : 10.25965/as.2435

ZILBERBERG, Claude (2011), *Des formes de vie aux valeurs*, Paris : PUF.

ZINNA, Alessandro (2004), *Le Interfacce degli oggetti di scrittura. Teoria del linguaggio e ipertesti*, Roma : Meltemi.

ZINNA, Alessandro, BORDRON, Jean-François, DI ROSARIO, Giovanna, LÉVY, Clément, PARK, Won-Gyu (2005), *Semiotica delle macchine*, Urbino : Università di Urbino.

Notes

1 Ce qui n'est pas sans rappeler la référence aux « topiques » de l'action dans la sociologie d'inspiration pragmatiste, de Boltanski et Thévenot (1991) à Bidet (2008).

2 [https://en.wikipedia.org/wiki/Fixer_\(person\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Fixer_(person)).

3 Ce dont il semble question ici, c'est de prolonger une « sémiotique des machines » (Zinna *et al.* 2005) vers une sémiotique des infrastructures, mettant au premier plan l'appareil machinique d'humains e non-humains qui permettent aux machines de fonctionner.